

églises gothiques de l'Amérique et sous le rapport du goût et de l'élégance elle ne le cède en rien à aucun autre monument du Canada. Le couvent des Ursulines, fondé par Mgr. de St. Vallier, en 1677, est un des plus anciens du pays. On y trouve en outre un collège que l'on vient d'ouvrir, deux académies et plusieurs grandes écoles. Le nombre total d'élèves qui ont fréquenté ces institutions en 1859 a été de 1,058. La vieille église de la paroisse est intéressante et l'intérieur en est richement orné. C'est un de ces sanctuaires du bon vieux temps qui disparaissent rapidement de la surface de notre sol. Les rues sont étroites, et les maisons blanchies à la chaux et entourées d'arbres et de parterres donnent à certaines parties de la ville un air d'antiquité qui est loin de déplaire à celui dont les yeux sont fatigués de regarder les teintes rouges de la brique ou le gris sombre de la pierre des constructions plus modernes.

Mais nous voici près de Montréal et toute remarque de ce genre serait probablement loin d'y être accueillie avec faveur.

A mesure que le Prince approchait de la métropole commerciale du Canada, les démonstrations de la joie populaire sur les deux rives du St. Laurent, devenaient de plus en plus fréquentes. On entendait les joyeuses sonneries des cloches des jolis villages de Lanoraie, de Varennes, de Verchères et de Boucherville qui se mêlaient au bruit du canon et à celui de la mousqueterie; partout l'on avait hissé des drapeaux. Une flotte de bateaux à vapeur pavillés de mille couleurs et ornés de verdure descendit le fleuve pour aller à la rencontre du Prince. Ces bateaux, au nombre de plus de vingt, avaient presque tous des troupes de musiciens et étaient encombrés de citoyens. Au-dessous de l'île Ste. Hélène ils trouvèrent les deux steamers le *Kingston* et le *Québec*. Alors eut lieu une scène difficile à décrire. Le tonnerre de l'artillerie, les acclamations de la multitude, la musique des bateaux jouée sans ensemble tout cela produisit un tel vacarme qu'il est probable que les échos du St. Laurent n'en répétèrent jamais de pareil. Mais tout ce bruit fut en pure perte: le mauvais temps continuant toujours, il avait été décidé que le débarquement n'aurait lieu que le jour suivant et les bateaux en furent quittes pour rebrousser chemin et revenir jeter l'ancre dans le port.

Le jour suivant, samedi, le 13 août, le Prince fut reçu sur le quai de Montréal par le Maire et les fonctionnaires de la Cité. Le vaisseau qui le portait vint se ranger le long du quai, et les dignitaires qui se trouvaient dans le pavillon de même que la foule amassée sur le beau revêtement en pierre de taille qui borde les quais et sur les nombreux steamboats et les embarcations de toutes sortes qui se trouvaient dans le port, purent contempler à loisir le jeune et joyeux Prince, revêtu de son costume militaire et debout sur le pont du vaisseau. Tout dans sa contenance faisait contraste avec l'extérieur quelque peu sombre des nobles personnages qui l'entouraient.

En descendant du navire, le Prince fut accueilli par C. S. Rodier, écuyer, Maire de la Cité, qui conduisit Son Altesse à une estrade que l'on avait dressé sous le pavillon. M. Rodier portait, dans cette circonstance, un costume à peu près semblable à celui du Lord Maire de Londres. Il présenta à Son Altesse Royale l'adresse de la Cité et la lut en anglais et en français. Après la réponse du Prince, l'enthousiasme de la foule échelonnée le long des quais ne connut plus de bornes et de bruyantes acclamations se mêlèrent au bruit des canons que l'on tirait sur le port, à bord des vaisseaux et sur l'île Ste. Hélène. Toutes les cloches des églises de la Cité avaient été mises en branle; mais au-dessus de leurs voix joyeuses dominait celle du Gros-Bourdon de Notre-Dame, la cloche la plus grosse de ce continent; et, sinon la plus grosse, du moins une des plus grosses du monde.

Il se forma alors une procession qui défila le long des rues St. Paul, Notre-Dame, St. Jacques et d'autres rues jusqu'au Palais de l'Exposition. Les sociétés nationales et la milice faisaient haie de chaque côté de la route qu'elle suivait et au-dessus de laquelle on avait suspendu d'innombrables drapeaux. Toutes les variétés des couleurs britanniques avaient été déployées; elles étaient naturellement les plus nombreuses; cependant les couleurs françaises et américaines flottaient en bien des endroits. Par les soins du comité de réception, qui occupait un des premiers rangs dans le cortège, on avait, dans certaines parties de la Cité élevé à grands frais des arcs de triomphe richement et solidement établis. Les regards des spectateurs se portaient surtout sur plusieurs compagnies de milice venues de Boston et d'autres villes de la république voisine; elles étaient chacune précédées de leurs musiques. L'uniforme de ces soldats citoyens était d'une grande richesse. La présence des Sauvages de Caughnawaga ne contribuait pas peu non plus à donner de l'intérêt à la fête; ces Sauvages sont un des quel-

ques restes de la nation des Iroquois, autrefois si puissante. Les enfants de toutes les écoles de la ville, réunis par groupes en différents endroits sur le passage de la procession, saluaient le Prince par le chant de l'hymne nationale. Les élèves Canadiens-Français des écoles chrétiennes s'étaient installés sur la plate-forme que l'on avait construite devant le Palais de Justice et chantaient: "*A la claire Fontaine*" et d'autres chansons populaires du pays.

Le Prince et sa suite arrivèrent à 11 heures au Palais de l'Exposition et à la porte d'entrée qui s'ouvre sur la rue de l'Université ils furent reçus par le Président, le Secrétaire et les membres du sous-comité du Bureau des Arts et Manufactures. Comme ils pénétraient dans le Palais, la société d'*Oratorio*, placée sous la direction de M. Fowler, professeur à l'école normale McGill, fit entendre le chant de l'hymne national. Son Excellence, le Gouverneur-Général lut alors une adresse à laquelle Son Altesse répondit de la manière suivante:

"Messieurs.—J'accède de tout cœur à la demande que vous me faites, demande qui m'est d'autant plus agréable qu'elle m'est adressée par l'entremise de mon bon ami, votre excellent Gouverneur-Général.

"Je sais la position qu'a occupée le Canada dans la grande exposition de 1851, ouverte sous les heureux auspices de la Reine et du Prince Epoux, et cette collection des produits de votre sol et de ceux de l'art et de l'industrie du Canada, formée dans le même but quoique moins considérable, est plus intéressante encore pour votre pays. Votre entreprise a donc tous les droits aux vœux ardents que je fais pour son succès. Elle réalisera, je le souhaite et je l'espère tout que vous en attendez."

Sa Seigneurie l'Evêque Anglican de Montréal fit alors une prière; puis le Prince et sa suite firent le tour du palais de l'exposition. En passant par la partie de l'édifice où l'on avait exposé la collection de minéralogie, Son Altesse Royale conversa quelque temps avec M. le Professeur Dawson, Président du Bureau et avec Son Excellence le Gouverneur-Général qui lui indiquaient les échantillons les plus intéressants. Le Prince entra dans le compartiment réservé aux beaux-arts quand Sa Seigneurie l'Evêque Anglican en sa qualité de Président de la Société des arts et quelques autres membres de cette institution vinrent l'y accueillir. Sa Seigneurie fit alors savoir à Son Altesse que le conseil désirait lui offrir un des tableaux de la collection exposée. Son Altesse fit choix de l'aquarelle de M. Way représentant l'escadre du Prince à l'ancre, à l'embouchure du bassin de Gaspé. Le Prince et sa suite revinrent ensuite sous le dais et Sir Edmund Head, après avoir annoncé l'assentiment de Son Altesse, s'exprima en ces termes: "Par ordre de Son Altesse Royale, je déclare que cette exposition est ouverte."

Toute cette cérémonie ne dura pas plus d'une demi-heure et se termina par le chant de l'*Alleluia* exécuté en chœur.

L'édifice destiné à l'exposition provinciale et dont on se propose de faire un *Conservatoire des Arts et Métiers*, a été construit sous la direction de la Chambre des Arts et Manufactures. Le corps principal a 184 pieds de longueur, les deux ailes, qui forment réunies un transept, ont en tout 124 pieds. La charpente de l'édifice est en fer entouré de briques; il y a deux galeries tout autour. L'exposition, dans ses divers départements, était aussi intéressante que le court espace de temps que l'on avait eu pour s'y préparer avait pu le permettre.

Immédiatement après, le Prince se rendit à la Pointe St. Charles pour l'inauguration solennelle du Pont Victoria, cérémonie qui a été l'occasion sinon le but de tout son voyage. Un soleil ardent avait remplacé le temps pluvieux de la veille et du matin: les parapets en pierre de l'avenue du pont étaient garnis, sur deux rangs, de dames que leurs ombrelles protégeaient difficilement contre l'intense chaleur; l'entrée du pont était bordée de gradins occupés par les membres du parlement et d'autres privilégiés: le privilège consistait surtout à se trouver à l'ombre; entassé entre le mur et l'espace qu'il était prudent de laisser à la locomotive, on ne pouvait voir rien autre chose que les chars dans le court instant de leur passage. Le seul point d'où l'on jouissait d'un spectacle vraiment digne d'être vu, se trouvait sur la galerie élevée sur le mur, d'où l'œil pouvait contempler toute la ville de Montréal, qui de là paraît former une courbe avec le fleuve, fait étinceler ses clochers et ses dômes convertis de fer blanc, étale ses superbes quais et la longue file de hautes constructions qui bordent le port, et gravit en arrière les basses de la pittoresque montagne qui la couronne. L'île verdoyante de Ste. Hélène, la belle nappe d'eau du fleuve tranquille à quelque distance du pont, les rapides qui viennent s'y briser et s'étendent au-delà à perte de vue, de l'autre côté, la rive lointaine du St. Laurent, enfin le pont lui-même, gigantesque poutre recouverte d'une lame d'argent, que l'industrie de l'homme a jetée sur le grand fleuve; tout cela formait à la fois